

La recherche « en » développement régional : secteur ou champ de connaissance? Réflexions à partir de deux ouvrages collectifs

Danielle Lafontaine

Volume 3, numéro 1, avril 1985

La décentralisation pour quoi faire?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002015ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002015ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafontaine, D. (1985). La recherche « en » développement régional : secteur ou champ de connaissance? Réflexions à partir de deux ouvrages collectifs. *Cahiers de recherche sociologique*, 3(1), 139–144.
<https://doi.org/10.7202/1002015ar>

La recherche «en» développement régional : secteur ou champ de connaissance? Reflexions à partir de deux ouvrages collectifs

Danielle LAFONTAINE

La recherche portant sur les conditions du développement socio-économique ainsi que les aspects locaux et régionaux des réalités humaines et sociales a connu une expansion significative au Québec depuis 1963, année où démarre l'expérience-pilote d'enquête participation du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec — le B.A.E.Q. — et où paraît l'important ouvrage de Fernand DUMONT et Yves MARTIN, *L'Analyse des structures régionales consacré à la région de Saint-Jérôme*.

La création de l'Université du Québec en 1969 et celle de ses constituantes régionales aura sans doute contribué en propre à répandre et à soutenir cette effervescence à laquelle l'on rattachera la mise sur pied, tout au long des années soixante-dix de plusieurs groupes de recherche et de programme d'enseignement de premier ou de deuxième cycle reconnaissant de manière explicite la nécessité d'élaborer une meilleure connaissance des milieux sociaux locaux et régionaux. Grâce à ce mouvement, le potentiel scientifique des régions s'est considérablement accru. Une recherche ancrée à des territoires jusque là souvent peu étudiés — à fortiori par des chercheurs(euses) pleinement intégré-e-s ou issu-e-s de ces milieux — a lentement émergé. Le nombre de chercheurs(euses) préoccupé-e-s

par la problématique du développement régional et œuvrant dans l'ensemble du milieu universitaire québécois a aussi augmenté. Et avec celui-ci les projets de recherche, les échanges inter-universitaires, mais aussi les nécessaires débats autour de la pertinence scientifique et sociale des connaissances peu à peu élaborées.

De «l'objectivation d'une pensée en quête du réel...»⁽¹⁾

Deux ouvrages collectifs récemment parus⁽²⁾ fournissent, chacun à leur manière, un certain aperçu des recherches multiples — mais non pas nécessairement disparates — censées, suggère-t-on dans les préfaces, contribuer de près ou d'un peu plus loin à l'émergence d'un champ intellectuel ou «épistémique» nouveau : celui du développement régional. Dans un cas, il s'agit d'un recueil d'articles et de notes de recherche concernant un seul territoire : l'Est du Québec, dans l'autre sont présentés quelques deux cent dix «fiches-synthèse» de projets de recherche à portée régionale.

Publié en 1984 à l'occasion du dixième anniversaire du Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec (GRIDEQ), *Région, régionalisme et développement régional. Le cas de l'Est du Québec*, rassemble dix articles, cinq notes de recherche et une annexe rédigés par seize personnes œuvrant pour la plupart au GRIDEQ. Figurent parmi les rédacteurs — trois femmes et treize hommes — dix membres actuels du GRIDEQ, cinq sociologues : Micheline BONNEAU, Serge CÔTÉ, Hugues DIONNE, Bruno JEAN, Danielle LAFONTAINE et cinq historiens(ne) : Nicole THIVIERGE, Jean LARRIVÉE, Paul LAROCQUE, Antonio LECHASSEUR et Jacques LEMAY. Y ont également participé, deux anciens membres du GRIDEQ : Benoît LÉVESQUE, sociologue, aujourd'hui à l'Université du Québec à Montréal, Juan Luis KLEIN, géographe, maintenant à l'Université du Québec à Chicoutimi. Apparaissent également dans cet ouvrage des articles issus de la collaboration entre Greg ALLAIN, sociologue à l'Université de Moncton, Orlando PENA, géographe à l'Université du Québec à Chicoutimi, Lizette JALBERT et Jean-Guy LACROIX, sociologues à l'Université du Québec à Montréal, et certains membres actuels ou passés du GRIDEQ.

Tous les articles et notes de recherche, à l'exception de celui de KLEIN et PENA sur le rôle de la multinationale Noranda Mines en Abitibi et au Nicaragua — elle est aussi présente à Murdochville en Gaspésie d'où l'intérêt de l'article dans ce livre — tous les textes font donc de près ou de loin référence à l'Est du Québec. La quasi-

totalité des articles sont en outre directement issus de projets de recherche déjà réalisés ou en voie de l'être au sein du Groupe.

La structure du numéro est la suivante : d'abord les dix articles de fond regroupés suivants deux blocs : l'un comportant trois articles consacrés aux rapports de production et aux structures économiques de l'Est du Québec, l'autre consacré aux rapports sociaux, aux structures politiques et comportant cinq articles. Entre ces deux blocs est intercalé un texte sur les impacts régionaux d'une multinationale et ces neuf articles sont précédés d'un texte ou sont formulées certaines questions épistémologiques et théoriques importantes concernant nos modes largement positiviste, empiriste, ou sensualiste d'appréhension de l'espace. Ces dix articles sont suivis de cinq notes de recherche auxquelles furent ajoutées une annexe concernant les thèses en développement régional complétées, déposées ou en préparation à l'Université du Québec à Rimouski.

Si les dix articles de fond diffèrent beaucoup les uns des autres tant par leur style que par leur contenu, tous, à leur manière, malgré la variété des thèses défendues, témoignent d'un effort pour penser le développement régional à partir de bases conceptuelles plus explicites. C'est dire qu'on ne retrouvera pas ici un seul type de raisonnement sous lequel ranger l'ensemble des travaux présentés, pas d'horizon théorique unitaire mais assemblage de questions, ou de «problèmes» circonscrivant non pas «objet» mais peut être un champ d'étude «en» développement régional. Ici la distinction entre «objet» et «champ» mérite d'être examinée de plus près car le point de vue qui la sous-tend, s'il se généralisait pourrait modifier certaines manières habituelles d'envisager les contributions des diverses disciplines associées aux sciences humaines et sociales — sociologie, géographie et économie en particulier — à l'avancement des connaissances. En effet, alors que, c'est la plupart du temps, sous l'angle de leur apport spécifique à l'étude d'une «dimension» de «l'objet» — «société», «espace bâti», «circulation des biens et services» — que ces collaborations disciplinaires sont perçues et vécues, ce qui ici réunit les chercheurs(euses), c'est bien moins une division du travail selon les compétences particulières de chacun, qu'un intérêt partagé, commun, à l'égard de certaines questions jugées essentielles et justifiant les efforts et le temps investis à les «élaborer».

Quels questions ou «problèmes»? Essentiellement ceux des «écarts», des différences, des inégalités, des disparités, quant à la «répartition», la localisation, la concentration, la dispersion de la «croissance» ou des «richesses» de l'activité économique ou plus

simplement du développement. Qu'importe ici la variation des choix lexicaux. Ceux-ci seraient à tout bien considéré, moins fondamentaux que la structure sémantique ou «l'organisation de pensée» qui les sous-tendrait. Une organisation de pensée s'acharnant à l'étude de «questions» bien précises plutôt qu'en quête de variété. Certes les «thèmes» de recherche, tels qu'en témoignent les articles de *Région, régionalisme et développement régional* ou les descripteurs des projets de recherche indexés dans le *Répertoire* sont, à première vue, assez diversifiés : les salaires et les profits au «centre» ou en «périphérie» québécoise, la dépendance des petits producteurs agricoles vis à vis du système marchand, les mouvements populaires en milieu rural, les organismes régionaux de participation et leurs rapports à l'État, le phénomène de la coopération ou celui de l'homogénéisation ou de la différenciation culturelle en régions, bref «l'économique», le «politique» et «l'idéologique», les mouvements sociaux, la démographie et même le rapport aux ressources bio-physiques. Des «thèmes» donc variés certes, mais des «problèmes» centraux, unificateurs cruciaux : ceux des «écarts» des «différences» dans la répartition, la localisation territoriale de la «richesse» quelle que soit la définition que, par ailleurs, l'on tente de lui donner.

D'avantage «centrée» que la recherche disciplinaire, la recherche «en» développement régional apparaît d'autre part plus que la première en situation de devoir expliciter ses acquis comme ses limites. Car les «problèmes» à la compréhension desquels les chercheurs(euses) vouent leurs énergies, sont également «préoccupants» aux yeux des mouvements sociaux et des gouvernements pour qui la «question régionale», ne cesse de se poser. D'où les régulières confrontations entre des «explications» inégalement élaborées et souvent divergentes concernant le rôle de tel ou tel «facteur» censé favoriser ou, au contraire, entraver et même empêcher le développement. Bref la question du développement différencié des régions est depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale surtout, une question «politique», ce qui oblige les chercheurs(euses), à fortiori ceux des régions, à sans cesse préciser ce qu'ils font, pourquoi et de plus en plus comment ils le font.

C'est du reste à cette entreprise un peu risquée «d'exposition» de leurs choix et de leurs orientations de recherche qu'on bien voulu se joindre les chercheurs(euses) — et ils sont près de cinq cents — dont les projets sont indexés dans le *Répertoire de La Recherche en développement régional à l'Université du Québec*, édition 1984. On retrouvera donc dans ce guide la description de quelque deux cent dix «problématiques» de recherche en sciences humaines ou

sociales faisant état des préoccupations des chercheurs(euses) quant à, *premièrement*, «certaines questions de développement» et *deuxièmement*, certains aspects territoriaux des phénomènes étudiés. Encore ici, au delà de la variété des thèmes et des options théoriques ou méthodologiques retenus, c'est la récurrence des questions centrales de même que certaines convergences dans les «organisations de pensée» qui frappent.

Que les chercheurs(euses) en aient entièrement conscience et s'identifient subjectivement ou nom à la «communauté scientifique» des chercheurs(euses) en développement régional, ceux-ci contribuent peut-être à l'émergence, non pas d'un «secteur» particulier de recherche, mais plutôt d'un champ de connaissance ou d'étude spécifique.

Le concept de champ de connaissance dont nous nous servons ici rejoint beaucoup celui de «domaine» de connaissance élaboré par le philosophe des sciences, Dudley Shapere⁽³⁾, pour étudier le développement des théories scientifiques, développement reposant largement, dira-t-il, sur l'association progressive d'éléments scientifiques — ou capable d'expliquer le réel — et non scientifique d'information ou de connaissance. Pour lui comme pour nous, le domaine ou le champ de connaissance serait cet ensemble constitué des informations reliées, fréquemment associées et dont le contenu et les liaisons d'items à items demeurerait problématique, c'est-à-dire se présenteraient comme autant de «problèmes» à résoudre aux yeux des chercheurs(euses). Shapere insiste en outre sur le rapport entre la classification des «problèmes» posés par un domaine de connaissance et la délimitation du domaine lui-même. Suivant cette conception, le progrès scientifique apparaît dépendant de cette génération et, de cette clarification des «problèmes», processus auxquels sont du reste liés l'établissement des priorités de recherche et la délimitation du domaine de connaissance; selon Shapere les «théories» se présenteraient comme tentatives pour apporter des solutions explicatives satisfaisantes aux «problèmes» en question, problèmes, répétons-le, jugés «importants», «cruciaux», «urgents» par les chercheurs(euses).

Si les deux ouvrages collectifs — et de ce point de vue assez «exemplaires» — ici présentés ont leurs faiblesses et leurs limites, ils nous offrent l'opportunité de réfléchir tant sur les frontières des disciplines et des objets en sciences humaines que sur les programmes de connaissance auxquels nous nous consacrons ou pourrions

nous consacrer «ensemble», depuis nos divers «secteurs» disciplinaires.

Danielle Lafontaine
Département des lettres et
sciences humaines,
Université du Québec à
Rimouski

-
- (1) D'après Gaston BACHELARD dans *Épistémologie*, textes choisis, Paris, P.U.F., 1971, p. 30.
 - (2) *Région, régionalisme et développement régional. Le cas de l'Est du Québec*. Cahier du GRIDEQ no 14, Rimouski, 1984, 379 pages; et *La recherche en développement régional à l'Université du Québec. Répertoire 80-83*, édition 1984, Rimouski, 454 pages.
Ces deux ouvrages sont disponibles au Secrétariat du GRIDEQ, Université du Québec à Rimouski, 300 avenue des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1.
 - (3) Dudley SHAPERÉ. «Scientific theories and their domains», dans F. Suppe, ed. *The Structure of Scientific theories*, University of Illinois Press, Second Edition, 1977, pp. 518-599.